



L'AGRICULTURE PERIURBAINE A L'EPREUVE DE L'OCCUPATION DU SOL A BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : ENTRE EXTENSION URBAINE ET EXTRACTION DU KAOLIN A SEBIA-YAO

AKABLAH Tchoumou Léopold

Assistant en géographie, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)

GUERO Lahoré Linda Olivia

Etudiante, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire), Institut de Géographie Tropicale

KOUADIO Konan Eric

Docteur, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire), Institut de Géographie Tropicale

NASSA Dabié Désiré Axel

Professeur titulaire de géographie, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire), Institut de
Géographie Tropicale

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22872677>

Résumé

La périurbanisation sur fond de conurbation autour des grands centres urbains dans la plupart des pays en développement comme la Côte d'Ivoire, s'opère au détriment des activités fortement dépendantes de l'occupation du sol. A Bingerville, en particulier dans le quartier-village de Sébia-Yao au sein du district d'Abidjan, cette donne est matérialisée par un périllement de la culture du manioc pourtant principale production vivrière de la zone, dans un contexte d'exploitation des ressources du kaolin. Le présent article vise ainsi à montrer l'impact des effets conjugués de la dynamique urbaine en cours de Bingerville et l'extraction du kaolin sur la culture du manioc dans le quartier-village de Sébia-Yao. La méthodologie utilisée associe une recherche documentaire et une enquête de terrain par questionnaire auprès de 12 producteurs de manioc et 10 mineurs de kaolin ; puis des entretiens avec un responsable de la principale unité industrielle locale de valorisation du manioc y compris respectivement une autorité administrative et coutumière. Les résultats montrent que dans ce quartier de Bingerville, le recul de la culture du manioc est alimenté par le jeu d'enjeux connexes aux forces d'urbanisation et des pratiques extractives sur fond de pression foncière persistante aux externalités territoriales et socioéconomiques.

Mots-clés : Périurbanisation, conurbation, Sébia-Yao, Bingerville, jeu d'enjeux.

Abstract

Peri-urbanization, occurring against a backdrop of conurbation around major urban centers in most developing countries such as Côte d'Ivoire, tends to proceed to the detriment of activities that are strongly dependent on land use. In Bingerville, and more specifically in the village-district of Sébia-Yao within the Abidjan district, this phenomenon is manifested through the decline of cassava cultivation, notwithstanding its status as the area's principal food crop, within a context marked by the exploitation of kaolin resources. This article accordingly seeks to demonstrate the impact of the combined effects of Bingerville's ongoing urban dynamics and kaolin extraction on cassava cultivation in the village-district of Sébia-Yao. The methodology adopted combines documentary research with a field survey conducted by questionnaire among 12 cassava producers and 10 kaolin miners, complemented by interviews with a manager of the principal local industrial cassava-processing unit, as well as with an administrative authority and a customary authority, respectively. The findings indicate that, in this district of Bingerville, the decline of cassava cultivation is driven by an interplay of issues connected to the forces of urbanization and extractive practices, set against a backdrop of persistent land pressure entailing territorial and socioeconomic externalities.

Keywords: Peri-urbanization, conurbation, Sébia-Yao, Bingerville, competing land-use interests.

INTRODUCTION

La production agricole périurbaine compte aujourd'hui pour 1/4 du volume d'approvisionnement des citadins, soit 700 millions de personnes pour 200 millions de producteurs (P. Fernandes, 2005, pp.6-8). Dans les centres urbains d'Asie et d'Afrique en particuliers, 2/3 des produits agricoles frais et tubercules consommés, sont cultivés dans une emprise foncière d'un rayon de 30 km alentours (FAOSTAT, 2025, pp.6-8). Parmi les ressources agricoles concernées, on trouve le manioc qui occupe une place non négligeable dans les habitudes alimentaires et le tissu économique surtout des territoires périurbains soumis à une forte pression foncière comme Bingerville, en Côte d'Ivoire. Ainsi le manioc, plante tropicale cultivée principalement pour ses tubercules à des fins comestibles et commerciales, occupe une place non négligeable dans l'économie locale. Pour preuve, la commune de Bingerville, par le quartier-village de Sébia-Yao, fournit 70 % de la consommation en produits dérivés de manioc du district d'Abidjan autant que les communes périphériques voisines de Songon et Anyama (FAOSTAT, 2025, pp.47-64). Toutefois, la production de cette denrée soulève plusieurs enjeux territoriaux à relents socioéconomiques. A cet effet, la progression de l'urbanisation et la reconversion des anciennes parcelles de manioc en zones d'habitation contribuent à la réduction des espaces cultivables sur place. En parallèle, l'ouverture et le déplacement des sites d'exploitation du kaolin à cette échelle, accentuent davantage cette donne, en renforçant la compétition entre usages agraires, résidentiels et miniers sur fond d'abandon progressif de l'emploi agricole au profit des activités minières. Pourtant, depuis 2018, une unité de traitement des productions de manioc a été installée dans l'espace communal de Bingerville afin d'y promouvoir cette culture et renforcer sa chaîne de valeurs à travers l'Institut de Coopération Internationale pour l'Agriculture et le Manioc (ICIAM). Dès lors, comment les facteurs conjugués de l'extension urbaine et de l'extraction du kaolin impactent-ils l'occupation du sol de la culture du manioc dans le quartier-village de Sébia-Yao, à Bingerville ? Le présent article vise à montrer l'impact des effets conjugués de la dynamique urbaine en cours de Bingerville et l'extraction du kaolin sur la culture du manioc dans le quartier-village de Sébia-Yao, en mettant en lumière les formes d'expression spatiales et socioéconomiques induites.

1 Méthodologie de collecte de données

Pour parvenir aux résultats de l'étude, la méthodologie de collecte des données adoptée s'est appuyée sur une recherche documentaire complétée par une enquête de terrain. La recherche documentaire a été orientée à l'endroit des documents textuels, des données démographiques et cartographiques. Le recours à ces différentes sources secondaires, a ainsi permis de s'instruire sur les enjeux autour du foncier dans les zones d'interface entre le rural et l'urbain dans les espaces périurbains des grandes agglomérations à l'échelle des pays en développement. L'enquête de terrain pour sa part, a consisté de manière raisonnée et systématique dans une logique d'accès progressif au terrain, à interroger au total 22 acteurs disposés aux échanges dont 12 producteurs de manioc et 10 exploitants de mines de kaolin en activité à Sébia-Yao, dans l'espace de Bingerville (tableau 1). En plus d'être résidents dans la zone d'étude (le quartier de Sébia-Yao), les enquêtés par questionnaire ont été sélectionnés selon d'autres critères respectifs dont: disposer au moins d'une parcelle de culture de manioc localement (producteurs de manioc), et travailler régulièrement dans le site minier dudit quartier enquêté en étant reconnu comme tel par le responsable en chef du site de kaolin en activité (exploitants de kaolin). En complément à cela, un représentant de la société locale de traitement et promotion de la culture du manioc (ICIAM), ainsi qu'un cadre supérieur du service technique de la mairie de Bingerville et une autorité coutumière du village de Sébia-Yao, ont été entretenus. Les échanges avec ces différents responsables, ont porté sur les enjeux de l'occupation du sol de la culture du manioc dans cette zone relativement à la dynamique urbaine en cours et l'expansion environnante des sites d'extraction du kaolin.

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon questionné dans le quartier-village de Bingerville à Sébia-Yao

Populations enquêtées par questionnaire	Effectif	Pourcentages (%)
Producteurs de manioc	12	54,5
Exploitants de mines de kaolin	10	45,5
Total questionnaire	22	100

Source : AKABLAH Léopold, GUERO Olivia, KOUADIO Eric, enquête 2026

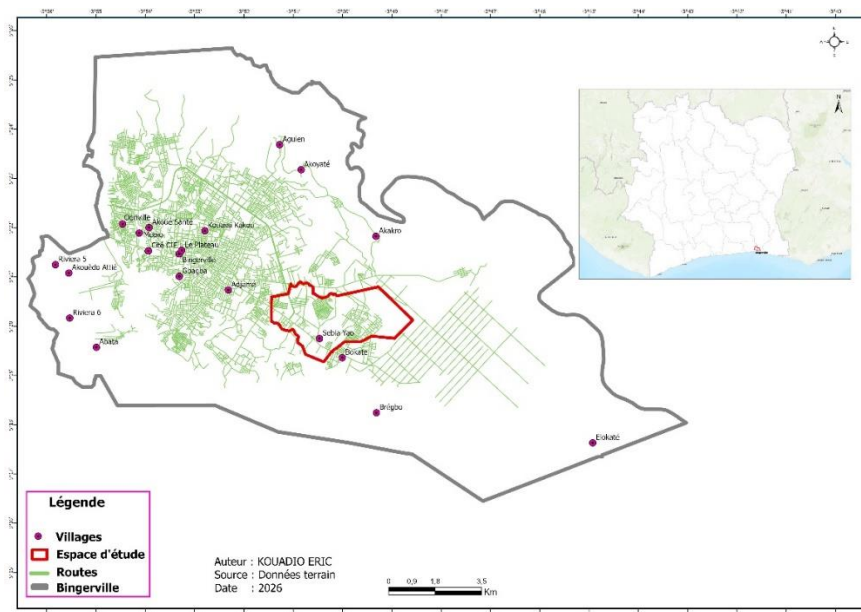
A l'issue des investigations ayant permis d'enquêter au final 25 cibles dont 22 par questionnaire relativement à tableau précédent, et 3 par entretien, les informations alors recueillies, ont permis de structurer le travail en deux (2) parties. Il est question d'une part, du diagnostic territorial du recul de la culture du manioc en lien à la dynamique urbaine en cours renforcée par l'extraction du kaolin à Bingerville ; puis d'autre part, les impacts spatio-économiques externalisés par cette donne.

2 Résultats

2.1 Un périllement des aires agricoles de manioc sur fond du jeu des enjeux connexes à la dynamique urbaine et l'extraction du kaolin

Sébia-Yao est un quartier du domaine villageois de la sous-préfecture de Bingerville, situé dans le district d'Abidjan, au sud-est de la Côte d'Ivoire (figure 1). Ce quartier rural est comme l'atteste la figure ci-dessous, précisément localisée au sud-centre du territoire communal de Bingerville entre les quartiers de M'Batto-Bouaké à l'est; Achokol au nord, ainsi que les quartiers de Ana, Gbagba-extension, la ville de Bingerville elle-même à l'ouest, puis au sud, par Brégbo et un peu plus loin, Eloka-To et Eloka-Té dans la pointe sud-est. Cette zone bénéficie d'un climat subéquatorial en particulier propice aux cultures vivrières et tubercules tels que le manioc ; en l'occurrence promu par l'ICIAM (Institut de Coopération Internationale pour l'Agriculture et le Manioc), installé à cet effet depuis 2018, à Bingerville. L'environnement végétal de forêt ombrophile caractérisant la zone et prospérant sur des sols argilo-ferralitiques, concourt par ailleurs, au développement du minerai d'argile dont l'exploitation s'opère de manière artisanale sur ce territoire. Il s'agit donc en définitive, d'un secteur communal, microcosme d'une forte compétition foncière orchestrée par les forces d'urbanisation en mouvement dans cette zone du district d'Abidjan et l'expansion des mines d'extraction de kaolin sur fond de recul de la culture vivrière du manioc.

Figure 1 : Carte de localisation de la zone d'étude



2.1.1 Une colonisation des espaces initialement prédestinés au manioc par des projets immobiliers

Dans l'espace communal de Bingerville, particulièrement dans les zones de quartiers- villages, la tradition agricole du manioc et les habitudes de sa consommation courante, ont selon les recherches menées, encouragé l'Etat ivoirien, à l'équipement de la localité, en unité de traitement de cette denrée vivrière. L'Institut de coopération Internationale pour l'Agriculture et le Manioc (ICIAM) qui en est le fruit depuis 2018, est chargé depuis lors, d'assurer la promotion et la valorisation de cette plante, en plus de renforcer les capacités de l'autonomisation des femmes rurales à travers ses activités. Mais, face au boom immobilier de ces dernières années observé dans le district d'Abidjan, de surcroît dans les zones périphériques encore disponibles en réserves foncières, les quartiers-villages de Sébia-Yao à Bingerville, sont devenus des cadres d'expression d'une forte compétition foncière. Selon les services techniques de la mairie locale interrogés à cet effet : « Cette situation de poussée immobilière caractérisée par une forte pression sur les ressources foncières du domaine villageois et la redéfinition de leurs usages, s'opère selon une dynamique excluant les activités préexistantes fortement dépendantes de l'occupation du sol comme l'agriculture », (photo 1).

Photo 1 : Culture de manioc confinée sur une parcelle environnée de constructions immobilières dans le quartier-village de Sébia-Yao



Prise de vue GUERO Olivia, 2026

Ainsi, l'on se rend compte au vu de la photo de la figure 2, que les producteurs de manioc à Bingerville, fort de la pénurie de terres de cultures en lien manifeste à l'expansion des projets de construction immobilières, parviennent à se maintenir en activité en exploitant des îlots parcelles en attente d'être valorisés par les propriétaires ou acquéreurs. Ce qui explique davantage la présence de cette plante à tubercules sur cette photo précédente dans un espace occupé par un projet de construction non achevé au premier plan avec des superficies en moyenne inférieures à un demi-hectare ($\frac{1}{2}$ ha), selon les producteurs questionnés. Cette dynamique de confinement de plus en plus observé des enclaves de cultures du manioc sur l'espace des domaines constructibles non encore exploités du fait de la pression urbaine, est par ailleurs renforcée par l'expansion des mines d'extraction du kaolin.

2.1.2 Des sites fixés par l'activité extractive du kaolin sur fond d'exclusion des pratiques agricoles

Les défis d'occupation du sol de la production du manioc dans l'espace de la sous-préfecture de Bingerville notamment à Sébia-Yao, sont aussi en lien aux effets environnementaux de la pratique de l'activité d'extraction du minerai de kaolin dont regorge cet espace (planche photo1).

Planche photographique 1 : Physionomie de l'environnement des sites d'extraction du kaolin à Sébia-Yao.



Prise de vue : AKABLAH Léopold, 2026

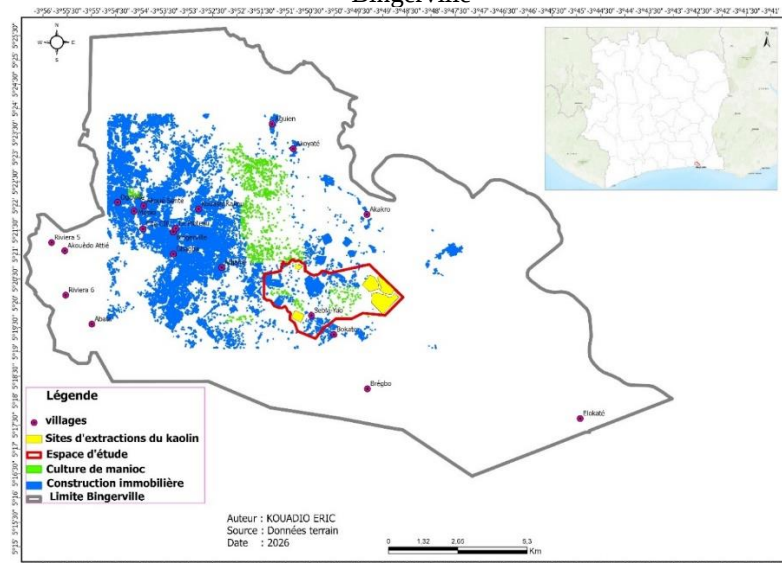
En effet, les enquêtes de terrain réalisées lors de l'étude et relatives aux prises de vue de la planche photographique 1, ont permis d'observer en l'occurrence, la nature des effets de l'extraction des mines de kaolin dans le paysage productif local à travers la dégradation du milieu ainsi que des transformations de l'usage du sol. Cette structure d'occupation du sol caractéristique des activités minières comme le kaolin, participe de fait par l'ouverture de carrières artisanales, au décapage de la couche arable du sol par perte de la couverture végétale préexistante, avec pour incidence, une accentuation de l'érosion en temps de pluie. Une situation qui a pour finalité d'exclure dans de tels environnements en dégradation, la pratique d'autres formes d'activités d'occupation du sol, en particulier l'agriculture; et par ricochet, la culture du manioc. En clair, il apparaît nettement de ce qui précède, que dans l'espace du territoire de la sous-préfecture de Bingerville notamment à Sébia-Yao, le périllement en cours de la culture du manioc, s'explique par des effets conjugués des forces d'urbanisation et de l'activité d'extraction des mines de kaolin. Cela dit, cette réalité n'est pas sans impacts.

2.2 Une raréfaction des terres de cultures agricoles aux externalités territoriales et socioéconomiques

2.2.1 Impacts territoriaux du périllement de la culture de manioc à Sébia-Yao

A Sébia-Yao, dans l'espace territorial de Bingerville, l'émiettement en cours des parcelles de manioc implique des effets territoriaux particulièrement marqués par une reconfiguration du paysage productif local sur fond de modification de l'architecture péri-urbaine de la commune (Figure 2).

Figure 2 : Architecture actuelle du mode d'occupation du sol du manioc sur l'espace communal de Bingerville

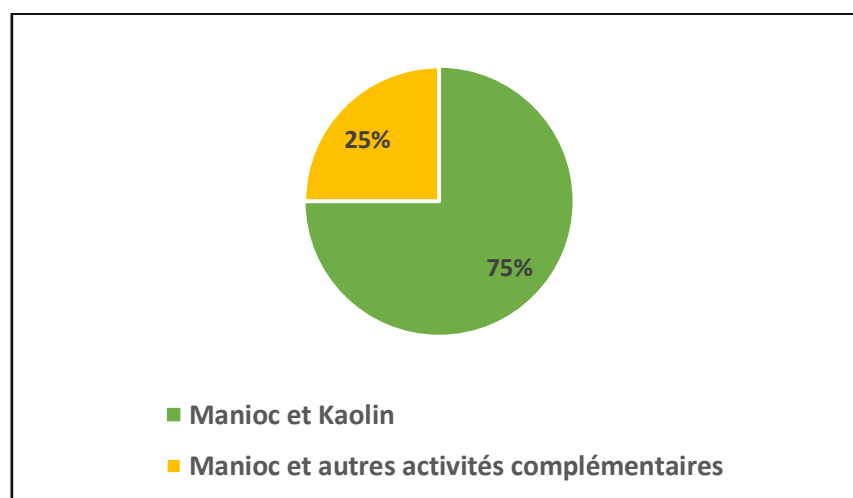


En référence à la carte de la figure 2, il ressort nettement que la compétition foncière dans le cadre spatial de Bingerville, s'exprime particulièrement à Sébia-Yao, sous le prisme d'une bataille de territorialité. Cette concurrence d'accès à la terre, oppose la culture du manioc, aux forces d'urbanisation symbolisées par l'expansion des projets immobiliers d'une part ; et les contraintes liées à l'extraction des mines de kaolin, d'autre part. Les aires de pratiques agricoles du manioc se retrouvent donc du fait de la pression foncière, aux prises à ces deux formes de menaces ambiantes. La propension à la disparition progressive des espaces agricoles et leur reconversion en zones d'habitats voire carrières de mines en extraction, dénotent de la précarité manifeste de cette forme d'agriculture périurbaine qu'est le manioc, à Bingerville. Sur le plan physionomique, la redéfinition des usages du sol opérée au détriment des pratiques agraires sur fond de modernisation du cadre de vie surtout dans les quartiers-villages de la sous-préfecture, participe activement à la ré-architecture du paysage périurbain local. Une donne notamment orchestrée à travers une visibilité de mosaïques de pratiques spatiales actionnée par l'agriculture du manioc, les projets de construction immobilière et l'exploitation des mines de kaolin comme figurée par la carte précédente. Au-delà, quelles sont par ailleurs, les implications socioéconomiques relatives à cette situation ?

2.2.2 Impacts socioéconomiques connexes au recul de la production vivrière du manioc à Bingerville (Sébia-Yao)

En plus de ses relents territoriaux, la dynamique de recul de la culture du manioc dans l'espace villageois de Sébia-Yao à Bingerville, se traduit aussi par des effets socioéconomiques non négligeables. Sur cet angle, les acteurs de la production de manioc enquêtés, estiment en majorité ne pas exercer cette activité à temps plein compte tenu des contraintes foncières environnantes auxquelles ils sont soumis (100 %, soit l'essentiel des producteurs questionnés). En adaptation, ces derniers estiment avoir recours à d'autres formes d'activités complémentaires pour survivre comme l'en atteste la figure ci-dessous (figure 3).

Figure 3 : Graphique de répartition des producteurs de manioc enquêtés à Sébia-Yao selon les activités complémentaires face à la rareté des espaces cultivables



Source : AKABLAH Léopold, Kouadio Eric enquêtes de terrain, 2025

A travers le graphique de cette figure ci-dessus, 75 % des producteurs de manioc, soit 9 exploitants parcelles en production sur 12, estiment recourir en plus des pratiques agricoles, aux activités d'exploitation de mines de kaolin à l'échelle de ce territoire pour subvenir à leurs besoins économiques de subsistance. A l'inverse, 3 producteurs, soit 25 % des enquêtés ou $\frac{1}{4}$ d'entre eux, prétendent avoir recours à d'autres formes d'activités complémentaires, notamment sans grande qualification comme soutenu par cet exploitant de manioc interrogé à Sébia-Yao: « Comme la terre pour planter manque ici maintenant, et que nos parcelles sont toujours menacées par les constructions des sociétés de la zone, on fait à part le manioc, un peu de tout comme la maçonnerie par exemple, menuiserie, réparation de véhicules, vente d'articles et autres choses qui peuvent nous rapporter des moyens de plus ». Selon ces mêmes acteurs, le recours en particulier, à l'activité d'extraction du kaolin (à 75 %) en complément à la culture occasionnelle du manioc, s'explique par « la régularité des revenus journaliers »

qu'elle garantit; notamment estimés entre 5 000 et 10 000 FCFA selon la quantité de minerai extraite. En outre, cette attractivité apparente du travail local des mines ; pousse de plus en plus et dans les cas extrêmes, certains producteurs de manioc à se reconvertir en exploitants de kaolin. Parmi les mineurs alors enquêtés à ce sujet, 80 %, soit 8 mineurs sur un total de 10 questionnés, ont reconnu avoir alors « abandonné la culture du manioc » pour « se consacrer désormais à l'extraction du kaolin » qu'ils jugent « plus aisée et rentable par rapport aux parcelles de manioc de plus en plus petites et difficiles à obtenir car beaucoup trop menacées par les constructions de logements à Bingerville ». De son côté, l'entreprise locale de promotion du manioc et de renforcement des capacités d'autonomisation de la femme en milieu rural à travers cette culture (ICIAM), souligne que fort de ce contexte, ses activités de ravitaillement en tubercules de manioc s'orientent désormais en dehors du champ productif de Bingerville. A savoir vers Anyama, Songon et aussi le secteur de Bonoua en dehors du district d'Abidjan, dans un rayon de plus de 30 km alentours, « compte tenu de la pression foncière environnante occasionnant le morcellement et le recul progressif des surfaces cultivées pour des besoins de transformation journalière en forte croissance ayant connu une évolution de 300 kg par jour en 2018, à 1,5 tonnes par jour en 2025 ». Ainsi, alors que l'essentiel des emplois promus par cette entreprise reste consacrée au regard de sa mission, à la promotion de la gent féminine, l'on pourrait donc déduire de ce qui précède, que cette situation participe de fait, à la précarisation des capacités de ravitaillement de l'unité locale en produits frais de manioc. Ce qui par conséquent a pour corollaire de soumettre à rude épreuve la stratégie initiale de vulgarisation de cette production ayant initialement guidé à son implantation dans la zone.

3 Discussion

Des résultats de l'étude, il convient de noter que le périllement de la culture du manioc dans la sous-préfecture de Sébia-Yao, à Bingerville, se matérialise par une compétition foncière au détriment des espaces initialement fixées par cette production sous l'action conjuguée de la poussée urbaine et de l'activité extractive du kaolin. Cette dynamique telle qu'exprimée sur fond d'externalités territoriales aux relents socioéconomiques, suscite en particulier, une diversité d'analyses orientées entre autres envers la détermination des facteurs explicatifs du recul de l'agriculture périurbaine du manioc dans la zone de Bingerville ; puis la spécification des impacts externalisés par cette réalité défavorable à l'économie agricole du domaine urbain.

Dans cette perspective, plusieurs auteurs ont abordé ces volets différemment. Ebauchant la question de la dynamique agricole sous l'influence de l'urbanisation à l'échelle des territoires, des auteurs comme Zasada et al (2011, p.6) ; FAO (2015, pp.1-3 ; 2017, p.1) ; puis M. Faro (2024, p.13) ont tenu bien avant de traiter du vif du sujet, à clarifier le concept de « l'agriculture périurbaine ». Pour eux, il faut comprendre par-là, l'ensemble des pratiques agricoles aussi bien à l'intérieur et autour des villes. Selon la FAO (2015, p.1) en particulier, la notion d'agriculture périurbaine désigne certes des activités agricoles localisées à l'intérieur et autour du cadre urbain ; mais qui se disputent surtout des ressources dont le sol, l'eau, l'énergie et la main-d'œuvre, qui pourraient aussi servir à d'autres fins pour satisfaire les besoins de la population urbaine. Ce qui atteste ainsi nécessairement de l'influence des facteurs d'urbanisation sur le développement de ce type d'agriculture. Dans cette perspective, M. Faro (2024, pp.8-13) explique pour sa part que, dans l'espace des territoires de l'Afrique de l'Ouest et notamment de la Guinée-Conakry où a porté son étude, l'essor de la croissance urbaine en cours depuis l'indépendance des Etats, influe sur les dynamiques agricoles locales. Selon l'auteur, cette croissance urbaine reposant sur l'accroissement naturel et des flux migratoires en provenance des campagnes vers les villes, est passée de 12% en moyenne à l'indépendance, à 40% en 2010 pour des projections de 60% à l'horizon 2050 selon les données des organismes tels que World Urbanization Prospects en 2014. En conséquence, l'étalement urbain qui s'ensuit, et qui s'ensuivra certainement, favorise « un changement dans l'utilisation des terres dans les zones proches des villes; une partie d'entre elles perdant leur fonction agricole », précise-t-il. A la suite de ces analyses, certains auteurs tels que J. Gratzfeld (2004, p.47) ; Banque Mondiale et al (2015, p.6) ; F. Poulard et al (2017, pp.39-40) ainsi que S. Provenzano et al (2023, pp.3-4), ont de leur côté, montré les répercussions des pratiques extractives dont l'exploitation du kaolin, sur les autres activités d'occupation du sol comme l'agriculture à l'échelle des territoires. Pour ces derniers, les caractéristiques inhérentes aux pratiques d'exploitation du sous-sol notamment l'implantation des mines marquée par la déstructuration des sols et leur dégradation, entraînent l'exclusion des zones de pâturages, la destruction des sites culturels et « la perte des terres agricoles environnantes en particulier », alertent la Banque Mondiale et al (2015, p.6). Cependant, si ces auteurs ont étudié séparément les faits d'urbanisation à travers la croissance urbaine et

les activités d'extraction à l'échelle des territoires relativement à périllement de l'agriculture périurbaine dans sa globalité; l'étude présente, bien qu'ayant pris en compte ces facteurs, se distingue spécifiquement par son approche multifactorielle de la question. De ce fait, les résultats établissent que le recul en cours des parcelles de manioc dans l'espace périurbain de Bingerville dans le District d'Abidjan en Côte d'Ivoire, résultent à la fois des facteurs d'urbanisation et d'exploitation des mines de kaolin localement.

Au-delà de l'influence des facteurs d'urbanisation et des activités extractives sur la dynamique de développement de l'agriculture périurbaine, d'autres auteurs se sont quant à eux, intéressés aux externalités connexes à cette réalité. Dans cette logique, H.A.Aman et al (2021, pp.5-8) ; A.M.Koffi-Didia (2015, p.48) voire M. Faro (2024, pp.113-123) ont montré les impacts territoriaux et socio-économiques induits. Pour eux, la crise de l'agriculture périurbaine consécutive à l'étalement urbain dans les grandes agglomérations comme Conakry en Guinée ou le district d'Abidjan en Côte d'Ivoire, ont pour corollaires la diminution des espaces disponibles en cultures dans ces cadres urbains suivie de l'expulsion des exploitants agricoles de produits frais comme les fruits et légumes, maraîchers ou le manioc, et d'autres contraintes liées à l'occupation du sol. De ce fait, les espaces agricoles périurbains font l'objet aux dires de ces auteurs, d'une revendication spatiale de la croissance urbaine notamment à Abidjan, qui consomme de façon rapide et mal contrôlée, les espaces sur fond de fragilisation des secteurs agricoles comme le maraîcher, exposé aux difficultés d'accès à la terre et à la diminution des surfaces cultivées. Pour ces auteurs, la reconversion des terrains périurbains qui en émane, constitue donc le reflet des faits tangibles matérialisant les relents spatio-territoriaux de cette situation aux répercussions socio-économiques non négligeables. Sous cet angle, ces auteurs, expliquent en l'occurrence que le chômage agricole, associé à une baisse de revenus et la reconversion des producteurs, en d'autres formes d'activités pas forcément en lien à la pratique agricole initiale sur fond d'effets de distanciation par rapport à la ville (M. Faro, 2024, pp.113-123), en sont les traductions socio-économiques les plus visibles dans ces zones. En clair, ces impacts, tels que décrits, s'apparentent quasiment aux résultats de cette étude ; même si cette dernière a le mérite de souligner au plan socio-économique en particulier, une nuance. A ce titre, le recours des producteurs de manioc de la zone d'étude, à l'exploitation des mines de kaolin à la fois comme activité complémentaire et de reconversion face à la pression foncière environnante, fut attesté eu égard manifestement au fait de cohabitation de ces deux formes d'activités à l'échelle de la sous-préfecture de Bingerville.

Conclusion

Au titre de cette étude, les résultats démontrent que les forces d'urbanisations accentuées par les externalités de l'activité d'exploitation du kaolin, expliquent le recul constaté de la culture du manioc dans l'espace de la sous-préfecture de Bingerville, en particulier à Sébia-Yao. Cette dynamique en cours, alors symbolisée par l'émiettement des parcelles jadis fixées par le manioc, s'accompagne sur ce territoire périphérique du district d'Abidjan, d'effets de recomposition du paysage productif sur fond d'une modernisation de l'habitat. Le recours au travail d'exploitation des mines de kaolin en guise d'activité complémentaire ou de reconversion de la part des producteurs de manioc enquêtés, témoigne par ailleurs, des effets socio-économiques induits de cette réalité. Aussi, les difficultés d'approvisionnement de la principale unité locale, en produits frais de manioc, contraignent dorénavant celle-ci, à se ravitailler au-delà de l'espace de Bingerville figurant pourtant son aire initiale de chalandise. Ce qui par voie de conséquence, contribuent à précariser davantage l'avenir de la production agricole du manioc dans cette zone de sa prédilection.

Références bibliographiques

- [1] AMAN Assoh Hortance et KOFFI-BIKPO Céline Yolande, 2021, « Impact de l'urbanisation du district d'Abidjan sur le maraîchage périurbain », In DaloGéo, revue scientifique spécialisée en Géographie (005), Université Jean Lorougnon Guédé, 15p.
- [2] Banque Mondiale et Center for Social Responsibility in Mining (CSRMI), 2015, Retombées économiques de l'exploitation minière industrielle à Madagascar : Résumé de recherche, Banque Mondiale, 48 p.
- [3] FAO, 2017, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture : Mettre les systèmes alimentaires au service d'une transformation rurale inclusive, Rome, 2017, pp.1-15.
- [4] FAO, 2015, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture. Protection sociale et agriculture : Briser le cercle vicieux de la pauvreté rurale, Rome, pp.1-25.
- [5] FAOSTAT, 2025, Rapport sur l'exécution du programme, 182 p.
- [6] FAOSTAT, 2005, Rapport sur l'exécution du programme 2004-2005, 198 p. FARO Mohamed, 2024, « Les dynamiques agricoles sous l'influence de l'urbanisation dans les communes rurales de Manéah et Maferinyah à proximité de Conakry (République de Guinée), Thèse de doctorat, Géographie, Université de Toulouse-Jean-Jaurès, France, pp.7-227.
- [7] FERNANDES Paula, 2005, « Agriculture périurbaine et approvisionnement des villes », [http : // agritrop.cirad.fr/539264/http: // agritrop.cirad.fr/539264/1/document-539264.pdf](http://agritrop.cirad.fr/539264/http://agritrop.cirad.fr/539264/1/document-539264.pdf).
- [8] Joachim GRATZFELD (éd.), 2004, Industries extractives dans les zones arides et semi-arides : Planification et gestion de l'environnement, Traduit par Danièle et Richard Devitre, UICN, Gland, Suisse & Cambridge, Royaume-Uni, PP.40-70.
- [9] KOFFI-Didia Adjoba Marthe, 2015, « L'accès au foncier urbain et périurbain pour le maraîchage à Abidjan et ses environs », In GEOTROPE, revue de Géographie Tropicale et d'Environnement (2), pp.47-54.
- [10] POULARD François, DAUPLEY Xavier, DIDIER Charles, POKRYSKA Zuzanna, D'HUGUES Philippe, CHARLES Nathalie, DUPUY Jean-Jacques, SAVE Michel, 2017, Exploitation minière et traitement des minerais, In Collection « La mine en France », Tome 6, 77 p.,
- [11] Ministère de l'Economie et des Finances, BRGM, INERIS, Réseau d'excellence Mine & Société. Sandro PROVENZANO et Hannah BULL, 2023, L'impact économique local de l'exploitation minière en Afrique : Des preuves issues de quatre décennies d'images satellite, 36 p.
- [12] ZASADA Ingo, FERTNER Christian, PIORR Annette, & NIELSEN Thomas Sick, 2011, Péri-urbanisation and multifunctional adaptation of agriculture around Copenhagen, GEOGRAFISK TIDSSKRIFT-DANISH JOURNAL OF GEOGRAPHY, 111 (1), pp.59-72.